

**Gilbert REPON**

Je suis né à Villetale le 5 février 1931. Mes parents, Eugène Repon et Lazarine Lambert, étaient eux-mêmes nés à Villetale. Ils étaient éleveurs et cultivateurs comme toutes les familles de Villetale.

#### La vie à Villetale

Une dizaine de familles vivaient là ou à Villetale basse, beaucoup d'entre elles élevaient des enfants de l'assistance ce qui procurait un revenu. Une classe accueillait une trentaine d'enfants jusqu'en 1950 environ. La classe fut tenue pendant longtemps par Mme Fauvin. Pendant de longues années il n'y avait pas de route pour se rendre à Villetale. Pour rejoindre Guillaumes, il fallait emprunter le sentier au départ du Pont des Roberts. En 1932, la construction de la route au départ de la D28 fut entreprise, mais un habitant de Saint-Brès ayant refusé de céder du terrain pour le passage de la route, le chantier fut abandonné. Ce n'est que bien plus tard vers 1972/73 qu'elle fut finalement réalisée. Pour se déplacer et pour transporter on utilisait donc des mules, notamment pour se rendre aux foires. Pour aller à la foire de Beuil on mettait environ quatre heures, on devait quitter Villetale dès quatre heures du matin.

Chaque famille cultivait du blé, pour faire son pain dans le four communal tous les quinze jours environ, élevait quelques vaches, moutons et chèvres. Chaque éleveur apportait son ou ses bidons de lait à la coopérative de Guillaumes à dos d'homme ou de mule. Un vignoble s'étendait sur les pentes en

contrebas du hameau jusqu'à la route de Tireboeuf, tout le monde faisait son vin et utilisait le pressoir collectif. Les parents de mon cousin, Norbert Toche, exploitaient cent cinquante ruches rustiques et revendaient la cire à Nice et le miel en pots, jusqu'en 1957. Très jeunes, nous aidions nos parents aux champs. Parfois, après la classe, il fallait aller garder les vaches... Les distractions étaient rares voire inexistantes. Seule la fête de la Sainte-Anne, le 26 juillet, nous divertissait un peu. Après la messe célébrée dans la chapelle Sainte-Anne, un apéritif était servi puis des jeux de quilles étaient proposés. Un agneau ou un chevreau était mis en jeu pour les hommes et de la vaisselle pour les femmes. Des habitants de Saint-Brès venaient à pied pour la fête à Villetale et même parfois certains venaient de Sauze. J'ai été berger ici à Villetale. J'avais un troupeau de quatre cents moutons que j'emmenais paître à la Colombière. A l'époque, il n'y avait pas d'abri de berger. Aussi lorsque l'été un orage éclatait, je me réfugiais dans un creux de rocher en attendant que ça passe, mais ce n'était pas toujours drôle ! J'achetais le foin à Saint-Martin du Crau dans les Bouches du Rhône mais je devais le transporter du Pont des Roberts à dos de mules jusqu'à Villetale. Je remontais ainsi quinze tonnes de foin en plusieurs voyages ! Puis, j'ai travaillé pour l'ONF pendant vingt ans. On entretenait les pistes, les chemins, les cabanes de berger... Ce n'était pas la même vie ! Dans l'agriculture il n'y avait jamais de répit, pas de congés : semer, moissonner, soigner les bêtes ...

Aujourd'hui nous ne sommes plus que neuf personnes à vivre à Villetale à l'année, cinq seulement en sont originaires.